



Contact N° 29 - Décembre 2000

Chère Amie, cher Ami,

La fin de l'année arrive. Au nom de votre Conseil et de tous ceux qui ont pris part à la publication de CONTACT ou à l'organisation de nos activités, je vous souhaite de bonnes fêtes de **NOËL** et vous adresse tous nos vœux pour que **l'Année 2001** soit la meilleure possible pour vous et vos proches.

Je voudrais remercier tous ceux qui ont apporté leur concours à la bonne marche de l'Amicale, qu'ils soient trésorier, secrétaire, membre du Conseil ou simple adhérent. Je ne puis en citer tous les noms, mais je pense aux auteurs de comptes-rendus, d'articles ou de suggestions et aux « colleurs d'enveloppes »... Soyez assez aimables, vous les connaissez, pour leur dire un grand merci si vous y pensez.

Enfin, je voudrais engager ceux ou celles qui viennent de partir en préretraite à venir rejoindre l'équipe de base, même pour des actions limitées.

Bonne fin d'année et bonne entrée dans le millénaire.

J. D. Kœnig

Nous vous annonçons dès maintenant que notre Assemblée Générale, et notre traditionnel « Pot de l'Amitié » se dérouleront :

Mardi 23 janvier 2001
À partir de 17 00 h
Au restaurant « Le Relais des Messagers »

Parmi nos invités, nous serons honorés, pour le cocktail, de la présence de
Monsieur Laurent LAFARGE,
Vice-Président Directeur général,
qui nous informera sur la situation et les objectifs de **Lucent Technologies** en France.

VIE DE L'AMICALE

Notre Assemblée Générale

Nous ferons notre possible pour vous adresser, avant Noël, la convocation à l'Assemblée Générale, le « matériel de vote par correspondance » et le bulletin d'inscription « au pot de l'Amitié ».

Conformément à nos statuts quatre membres du Conseil arrivent au terme de leur mandat. Ils ont accepté de se représenter.

De plus, Madame Nicole Bourgeois a proposé de laisser la place à un adhérent qui aurait cessé son activité plus récemment qu'elle. Nous avons proposé le nom de Pierre Jégou.

Les noms de cinq candidats figurent donc sur le bulletin de vote.

Vote par correspondance

Nous vous recommandons fortement le vote par correspondance, même si vous assistez aux débats (gain de temps à l'entrée et au dépouillement).

Mettez votre bulletin dans l'enveloppe bleue, puis l'enveloppe bleue dans l'enveloppe blanche de vote, rien de plus, fermez la et portez-y les informations nécessaires.

Pour répondre, utilisez une enveloppe normale en pliant le bord de l'enveloppe de vote.

- Ajoutez votre **inscription au pot** et **vos participations** et ,

- Si vous n'assistez pas aux débats, ajoutez aussi votre pouvoir.

Vous ne serez ainsi soumis qu'à un simple contrôle de présence à votre arrivée, avant ou après l'Assemblée

Sommes payées en séance

Nous comptons que tous nos Amis s'inscrivent à temps. Ils nous éviteront des difficultés avec le gérant du restaurant.

Nous leur demandons aussi de s'être mis en règle de leur cotisation 2000 avant le 23.

Nous pensons pouvoir encaisser les cotisations 2001 après clôture des entrées.

Toutefois notre trésorier n'acceptera que des chèques, sauf dans des cas exceptionnels.

Effectifs et cotisations

Nous avons enregistré 40 inscriptions de décembre 99 à décembre 2000. Ce chiffre nous paraît très bas. Y aurait-il chez les jeunes retraités une désaffection vis à vis d'une association comme la nôtre ? Tous ont-ils été prévenus de l'existence de l'Amicale ?

Si vous connaissez un(e) ancien(ne) collègue qui vient de quitter TRT - Lucent Technologies, mais n'a pas reçu à son départ de fiche d'adhésion, proposez lui s'il (elle) désire s'inscrire à notre Amicale de nous adresser un petit mot à :

AMICALE DES ANCIENS TRT - LUCENT (BPI 02)

ou

de laisser un message au 01 41 28 59 36,

en laissant, bien sûr, ses coordonnées

... ou faites le pour lui (elle).

Nos effectifs demeurent donc stables et se situent au niveau 415 personnes.

Les cotisations 2000 sont arrivées très vite ; mais il nous en manque encore près de 30 et chaque année nous devons exclure quelques défaillants.

Regardez si vous avez reçu votre carte 2000 ou si votre chèque a bien été débité. Merci !

NOUVEAUX ADHERENTS

Depuis le dernier numéro, nous avons reçu 21 demandes d'inscription. La part des préretraités de Lucent Technologies est prépondérante en raison du plan social mis en place courant 2000.

			Départ	Établissement
M.	Henri	BADOUAL	31/10/00	Lucent
M.	Jean	BUREL	24/12/92	TRT
M.	Michel	CHERET	30/06/00	Lucent
Mme	Ghislaine	DETIMMERMAN	31/07/00	Lucent
Mme	Virginie	DIOP	31/07/00	Lucent
M.	André	GIBRAT	01/12/98	Thomson TDA
M.	Christian	GROSCASSAND	31/10/00	Lucent
M.	Roger	GUILLOT	28/04/00	Lucent
Mme	Anne-Marie	LABRUYÈRE	31/07/00	Lucent
M.	Jean-Pierre	LANDROT	31/12/96	Intertechnique
M.	Gérard	LEMIERE	30/06/00	Lucent
M.	Jacques	LEMOINE	31/10/00	Lucent
Mme	Jacqueline	MADORE	30/04/88	TRT
M.	Bernard	MILLANCOURT	31/07/00	Lucent
M.	René	NITASSE	31/07/00	Lucent
M.	Bernard	PILORGET	30/11/00	Lucent
Mme	Françoise	POU-DUBOIS	31/07/00	Lucent
M.	Michel	QUEYROL	01/07/00	Oberthur Card Systems
Mme	Jeannine	RICHE	31/07/00	Lucent
M.	Roland	SOCIÉ	01/12/00	Lucent
Mme	Éliane	TROCHET	31/05/00	Cie des Signaux

Bienvenue à ces nouveaux Amis !

PENSONS A CEUX QUI SONT DANS LA PEINE

Voici la liste des décès dont nous avons été avisés. Cette liste nous paraît bien longue, hélas ! Signalez-nous néanmoins les disparitions qui nous auraient échappé.

Nous publions, plus loin, sous la rubrique « TÉMOIGNAGES » les messages que nous avons reçus pour certains d'entre eux.

M. Bernard	WITCZAK	le 02/06/2000	(Époux de Mme Odette WITCZAK)
M. Jean-Pierre	CLAVE	le 07/07/2000	dans sa 66 ^e année
M. Maurice	FONFROIDE de LAFON	le 22/07/2000	dans sa 70 ^e année
M. Raoul	PÉANT	le 02/10/2000	dans sa 77 ^e année
M. Jacques	DAGUET	le 08/10/2000	dans sa 84 ^e année
M. Michel	MASSÉ	le 10/11/2000	dans sa 71 ^e année
M. Jacques	SAFFREY	le 25/11/2000	dans sa 73 ^e année (Époux de Jacqueline SAFFREY)

Nous prions les conjoints et les familles de ces disparus de croire à toute notre sympathie.

NOS SORTIES

Futuroscope

Nous reprenons notre projet de visite du FUTUROSCOPE

Départ le 15 mai 2001 à 16 h 00, retour le 17 mai vers 19 h 00.

Prix estimé : 1450 F en chambre double.

Si vous êtes tentés par cette visite, prenez contact avec **Christian Chervet** le jour du « Pot » ou, avant, par lettre à l'Amicale. A partir de vos réactions il adressera une convocation générale mi-février.

Expositions Temporaires

(Sorties à effectifs limités) — **Louis Londeix** a pris l'initiative de vous proposer la visite d'expositions temporaires. Il rencontre une difficulté (voir MANET et natures mortes) : Impossibilité de réserver pour plus d'un groupe de 30 personnes, même en les répartissant sur deux dates.

Dans un tel cas, signalé dans notre proposition de visite, la liste sera rapidement close. Nous vous adresserons alors, dès que le chiffre maximum sera atteint, une convocation précisant l'heure et le lieu du rendez-vous. Nous retournerons leur chèque aux candidats malchanceux après la date limite de réponse.

Questionnaire

Vous trouverez, avec ce numéro, un **questionnaire** établi **Louis Londeix**. Si vous vous intéressez à nos sorties, le choix des destinations vous intéresse sûrement ; soyez donc assez aimables pour le retourner au siège de l'Amicale.

TÉMOIGNAGES

Les premières semaines d'octobre 2000 ont été particulièrement éprouvantes pour notre Amicale. Le 2 disparaissait **Raoul PÉANT** à qui je tiens à rendre un hommage tout particulier car, par sa compétence, sa conscience professionnelle et sa jovialité, il a marqué pendant quarante ans l'histoire de TRT.

Le 9 octobre nous apprenions que **Jacques DAGUET** venait de nous quitter à l'âge de 83 ans. Lui aussi a marqué très profondément l'histoire de TRT.

Les travaux qu'il avait effectués au Centre National d'Études des Télécommunications avaient incité Monsieur HUET à le faire venir à TRT en 1957. Il s'agissait d'élargir l'activité Transmissions Téléphoniques centrée jusqu'alors sur les systèmes analogiques à courants porteurs.

Très vite Jacques DAGUET entreprit des études sur le traitement numérique du signal appliqué aussi bien à la parole qu'aux données. Ce fut le début du développement de nombreux matériels parmi lesquels il faut citer des multiplex à 30 ou 60 voies, à codage DELTA d'abord, puis à codage MIC ou encore, plus tard un transmultiplexeur qui permettait de passer des systèmes analogiques aux multiplex numériques sans revenir aux fréquences vocales. Parallèlement il fut à l'origine des études sur les modems de transmission de données et TRT put ainsi, dès 1962, être l'un des premiers à mettre sur le marché des modems 4800 bit/s.

Ces techniques furent aussi appliquées aux matériels militaires et particulièrement aux réseaux de bord des navires de la Marine Nationale.

Ce ne sont là que quelques exemples des réalisations de Jacques DAGUET ; mais elles suffisent à montrer quelle fut sa prodigieuse fécondité. J'ajoute qu'il sut, et ce n'est pas la moindre de ses qualités, former autour de lui une équipe d'ingénieurs de très haut niveau qui placèrent TRT au tout premier rang dans la compétition internationale.

Il termina sa carrière à la tête de la Direction Technique Civile et prit sa retraite en 1981.

André LAURENS

Raoul PÉANT

Personnalité de TRT haute en couleurs, **Raoul PÉANT**, est né en 1924 à Boulogne-Billancourt, près de l'usine Renault où son père était « Patron de forge ». Diplômé de l'École Bréguet, il débute sa carrière à Montreuil chez LIE, société spécialisée dans les matériels basse-fréquence et la fabrication de transformateurs et bobinages.

En 1947, il entre à la SIPL, avenue Kléber à Paris, sous les ordres de Maurice VIDREQUIN, alors Directeur Commercial. C'est cette société qui prend le nom TRT en 1952.

Pendant pratiquement toute sa carrière, Raoul PÉANT assumait la charge du Service Pièces de Rechanges qui devint bientôt Service Réparations et Après-Vente. Son domaine de responsabilité couvrait la totalité des matériels militaires et civils de TRT.

Ses collègues appréciaient cet homme à la fois jovial et bourru qui pratiquait un humour parfois grinçant et possédait une inépuisable collection de bonnes histoires.

Il était apprécié par Maurice VIDREQUIN pour son dynamisme et sa compétence. Il savait utiliser les facettes de son personnage – Gavroche à l'accent parisien – dans la négociation des contrats passés avec nos clients civils et militaires. Ces contrats, il les négociait bien, si bien même qu'ils dégageaient des résultats que les Directeurs Financiers successifs appréciaient, plus particulièrement dans les périodes de vaches maigres.

Fait remarquable, il n'a jamais eu l'occasion de se rendre aux Pays-Bas pour son travail et il s'en plaignait en bougonnant : « Ils auraient quand même bien pu me payer le voyage ! »

Très adroit de ses mains, il consacra une bonne partie de ses loisirs au bricolage et à l'aménagement de son logement ou de celui de sa fille.

Il se retira à 63 ans, en 1987. Comme il aimait bien, et il n'était pas le seul, les réunions amicales autour d'un repas, il perpétua jusqu'à cette année l'organisation de déjeuners mensuels auxquels participaient, depuis des lustres, de très anciens qui se connurent du temps de la SIPL et auxquels sont venus s'ajouter quelques éléments qui rejoignirent la très jeune TRT.

Tous ceux qui ont approché cet homme hors du commun éprouveront de la tristesse en apprenant son départ.

*Propos recueillis par J. D. KOENIG auprès de Gabriel CHRÉTIEN,
Raymond GUIRIMAND, Lucien ROTHIER et Jean WATSON.*

Hommage à Raoul.

(Héros d'une époque lointaine mais fondamentale de T.R.T.)

Après réflexion, j'ai pensé évoquer **Raoul PÉANT** en parlant de *l'aventure vécue à la SIPL (future TRT) par un groupe de collègues et leur chef de cordée.*

En avril 1947, deux amis quittent SADIR et entrent chez SIPL, rue Edouard Nortier, à Neuilly. Ils sont rejoints quelques semaines plus tard par **Maurice VIDREQUIN** qui, pour l'occasion, abandonne un titre de Directeur Général pour celui de Directeur Commercial. Ce dernier décide de rassembler, au siège, Avenue Kléber, les éléments d'un commando qui, en 1948, débarquera rue Nortier.

L'aventure démarre alors avec quelques anciens de SIPL.

Dès ton arrivée en novembre 1947, tu es intégré à ce commando dont le chef de cordée, nommé Directeur Général, va lancer la fabrication, sous licence, de copies de matériels militaires Américains :

- Poste char 508-528 - Poste portatif universel (P.P.U.) S C R 594/ 694 -A N G R C 9.

Dans un autre domaine, citons la production de fusées de proximité non brouillables (brevet Salmat).

Cette période vit la **création de TRT et l'emménagement rue Boyer.**

Pour ma part, j'ai quitté la Société en avril 1957, mais je peux dire que, pendant dix ans, j'ai pu apprécier et partager ce cœur gros de dévouement et d'amitié que tu cachais si bien, **Raoul**, sous ton air bourru de gros Nounours.

Depuis, quelque trente années se sont écoulées, durant lesquelles seuls des contacts liés aux affaires familiales marquantes ont su nous réunir. C'est alors que tu m'as proposé de participer aux rencontres mensuelles des rescapés de l'équipe d'origine, ce que j'ai particulièrement apprécié.

Merci, Raoul, pour ta fidélité et ton amitié. Merci d'avoir été **un pilier essentiel de la réussite de l'aventure** que nous avons vécue avec tant de plaisir et de bons souvenirs.

Un des derniers du commando :

GABRIEL CHRÉTIEN

INITIATIVES DE NOS AMIS

Nous vous avons fait part dans notre numéro de juin de deux initiatives prises par nos Amis :

- Organisation d'une journée Golf
- Organisation d'un groupe d'échange d'informations sur l'Internet : « lesmessagers ».

Leurs organisateurs nous donnent leurs impressions.

UNE BELLE PARTIE DE CAMPAGNE...

Ce jeudi 28 septembre fut une bien belle partie de campagne qui faillit être gâchée, non pas, comme disent très souvent les passionnés de golf, par les caprices d'une petite boule blanche, mais par la grève SNCF et un ciel bien pluvieux.

Mais, c'était faire fi de la grande volonté et du courage de C. Tempé, de J. Berny, de M. Stein, de C. Gaquère, de P. Jégou et de votre serviteur!

C'est ainsi que ces 6 personnages en quête d'exploits, se lancèrent sur le parcours d'Ozoir-la-Ferrière et alignèrent jolis drives, approches superbes, puts de pro et parfois... mauvais coups, balles perdues ou dans l'eau, etc....

Au bout de 4 heures exaltantes, ces six héros, très satisfaits de leurs faits d'armes, allèrent se désaltérer et déjeuner, activités bien méritées.

Au groupe est venu se joindre M.Houéry, dont le dos avait refusé de lui permettre de participer à cette journée.

Après avoir bien bu et bien mangé, tous les participants se sont séparés, après avoir juré de recommencer cette expérience. Ils espèrent que d'autres golfeurs, aussi passionnés, viendront se joindre à eux pour la prochaine sortie « golf » dont tous ont souhaité qu'elle soit programmée pour bientôt !

François BÉHAR

Que devient la liste de diffusion « lesmessagers » ?

Vous vous souvenez que nous avons lancé en début d'année une "liste de diffusion" permettant à ceux d'entre nous qui sont connectés sur Internet de dialoguer facilement entre eux. C'est une espèce de forum privé, chaque message que l'un de nous envoie à la liste est répercuté sur tous les inscrits, et de même pour les réponses.

Eh bien, elle tourne ! Nous sommes maintenant 27 inscrits répartis dans 3 pays : France, USA et Indonésie. Il n'y a pas un trafic terrible (13 messages en octobre) mais assez régulier. De quoi parlons-nous ?

- Des nouveaux arrivés
- du « musée » des faisceaux hertziens TRT
- des forêts indonésiennes
- du positionnement par satellite
- des adresses d'amis que nous recherchons

De tout et de rien... C'est un lien de plus entre nous, comme "CONTACT", comme le téléphone... sans frais et sans dérangement.

Si vous voulez nous rejoindre, le plus simple est de m'envoyer un message "mél" (Email!) et je vous inscris. Vous recevrez un message de confirmation.

Philippe DENOYELLE - pdenoyelle@wanadoo.fr

NOS AMIS EN ACTIVITÉ

LUCENT TECHNOLOGIES

A l'occasion d'une visite, le 22 novembre, nous avons eu l'occasion de faire le point sur les dernières évolutions de la société.

Après cession de l'activité F.H. à Harris et de l'usine de Rouen à VIASYSTEMS France, filiale du groupe américain VIASYSTEMS, Lucent France regroupe au sein de la maison mère les activités issues de la division WAS (Wireless Access Solutions), qui se trouvent réparties au Plessis-Robinson, à Rouen et à Lannion et quelques filiales localisées à Sophia Antipolis et Paris-La Défense. L'ensemble est placé sous l'autorité de Mr Laurent LAFARGE, Vice-Président Directeur Général.

Plus précisément, l'établissement du **Plessis-Robinson** comprend :

- La Direction Générale et les Services Administratifs dont la DRH avec un nouveau Directeur des Ressources Humaines : Dominique BALLOT.
- Les services commerciaux chargés de la vente de tous les produits du Groupe LUCENT en France, en Tunisie et au Maroc (200 personnes). Cet ensemble est sous la responsabilité directe de Laurent LAFARGE.
- Une équipe de recherche et développement et de projets WAS (180 personnes)
- Le centre de développement GSM-UMTS (220 personnes), la responsabilité mondiale de cette activité se situant à Swindon, en Angleterre. A ce groupe sont également rattachées 90 personnes situées à Rouen.
- Le groupe issu de l'ancienne activité "Transmission" de TRT, chargé des multiplexeurs pour fibres optiques de la hiérarchie numérique synchrone (ADM155, ...). Ce groupe porte le nom de "Optical Networking Group" et comprend 60 personnes.

Sont également localisées au Plessis-Robinson 500 personnes appartenant à l'Organisation **AVAYA** issue de la séparation des activités de LUCENT entre Opérateurs de Télécommunication et Entreprises. Ce groupe travaille donc dans le domaine des télécommunications d'entreprise.

Lannion poursuit ses activités logicielles relatives au DACS (commutateur de lignes louées numériques) et chapeaute deux laboratoires de développement situés à Rennes et à Saumur.

Les **filiales** de LUCENT France comportent :

- A Sophia Antipolis :

- Un groupe réseau " Intelligent Networks" (60 personnes).
- Un centre de compétence "Messagerie" (80 personnes).

- A la Défense :

- Un groupe de développement logiciel "Kenan" (100 personnes), partagé entre Sophia Antipolis et la Défense.
- Un groupe de maintenance et de gestion de réseaux "Network Care" (150 personnes).

LUCENT TECHNOLOGIES prévoit une forte croissance de son chiffre d'affaires en France pour l'année 2000 et pour les années à venir.

Michel STEIN

HARRIS COMMUNICATION FRANCE

En juin 2000 TRT Lucent Technologies a cédé à la société américaine HARRIS les activités faisceaux hertziens qui se poursuivaient après le rachat de TRT.

Il s'agit de la famille des matériels « MDL », transmettant N x 2 Mbit/s dans les bandes de 7 à 38 Ghz.

L'acquéreur, dont les effectifs se montent à près de 10 000 personnes, a pour activités :

- les matériels militaires,
- les systèmes de surveillance de réseaux,
- les faisceaux hertziens,
- les matériels de radiodiffusion FM.

L'activité FH représente de l'ordre de 2500 personnes (Californie et Canada) pour un chiffre d'affaires de 400 M\$. Harris est, aux États-Unis, le plus gros fournisseur de ces matériels.

La filiale française, HARRIS COMMUNICATION SA, s'est installée à Châtenay-Malabry dans une zone d'activités située le long du parc de Sceaux. Les effectifs actuels sont de 70 personnes (Direction, Ventes, R&D, Réalisation) L'objectif est de voir doubler ce chiffre sous un an.

On y retrouve Patrice Hénault, Viviane Walti, Jean-François Caporal, Christian Yborra ...

La fabrication est confiée à VIA-SYSTEMS qui a repris l'usine de **Rouen**. Il faut noter que ce centre a produit près de 5000 terminaux sur un an.

Pour assurer sa croissance, HARRIS se donne pour objectif la reconquête du marché français dont la part accessible est évaluée à 10 000 terminaux par an. Lucent s'est par ailleurs engagé à lui acheter 600 M\$ de matériel.

Les développements de matériels nouveaux sont coordonnés au niveau mondial et l'équipe française est responsable d'une partie des sous-ensembles à radiofréquences.

Jean-Daniel KOENIG

GENERAL ELECTRONIQUE BRIVE

Créée en février 1996, lors de la cession de TRT à la toute nouvelle société américaine Lucent Technologies, **GEB a repris 70 personnes du Centre de TRT Brive** (tant côté technique qu'industriel) et emploie actuellement 320 personnes. Cette Société est filiale du groupe français A NOVO dont l'effectif total approche 2500 personnes réparties en : Italie, France, Grande-Bretagne, Espagne, Portugal, Suisse, Pologne. Sa mission est axée sur la logistique de **maintenance** et la **réparation** de matériels et systèmes de télécommunications.

Suivant une politique de sous-traitance à laquelle les Anciens n'étaient pas habitués, Lucent Technologies puis Harris se sont tournés vers GEB pour la maintenance des faisceaux hertziens conçus à l'origine par TRT. GEB réalise pour Lucent et Harris des rechanges de FH. et sur leurs nouveaux produits, des essais de Compatibilité Électromagnétique

Un Directeur des Relations Humaines reçoit un Cadre de la Société qui lui dit :

- « Tu sais, je trouve que l'atmosphère n'est pas bonne en ce moment ».
- « C'est peut être une conséquence de l'élévation de température de la planète » !

. . . Répond le DRH.

A LA DÉCOUVERTE DU MARAIS

Rendez-vous nous avait été donné ce jeudi 4 mai pour une visite pédestre de ce quartier du vieux Paris. Partagés en deux groupes, nous avons bénéficié de commentaires différemment ciblés.

Les édifices anciens étant d'irremplaçables témoins de l'histoire, leur pouvoir d'évocation est d'autant plus fort qu'autour d'une place, le long d'une rue, ils composent un paysage urbain marqué des caractères d'une même époque. C'est le cas du Marais où le tracé des voies n'a pas changé depuis Louis XIII. Les beaux hôtels remontant au XVII^e siècle y sont encore nombreux, ainsi que les églises dont les façades aux ordres classiques s'élèvent en majestueux frontispices.

Les acteurs ont disparu, mais le décor reste dressé. Il ne faut qu'un peu d'imagination et le secours de quelques lectures pour le repeupler en pensée. Les seules « historiettes » d'un Tallemant des Réaux y peuvent suffire. Ils n'est guère de nobles habitants du Marais qui n'aient été les modèles, souvent originaux et hauts en couleurs, de ses pittoresques portraits, et ceux qu'il a tracés du grand Sully, des Guise et des Rohan, de Scarron, de Ninon de Lenclos

ou de Madame de Sévigné, pour ne citer que les noms les plus illustres, ont le pouvoir d'animer le cadre architectural de leur belles demeures, encore sous nos yeux.

La courbe large et harmonieuse de la rue Saint-Antoine est restée la même depuis que les cortèges s'y déroulaient et la rejoignaient après avoir fait le tour de la place Royale : cortège du Carrousel de 1612, des entrées solennelles de Louis XIV ou des ambassadeurs étrangers. C'est à la chapelle de la Visitation que Louis XIII venait pleurer dans le sein de Mademoiselle de La Fayette, dans l'église des Jésuites que Bourdaloue prononçait l'oraison funèbre du Grand Condé, sous les voûtes de Saint-Gervais que résonnaient les accents de l'orgue des Couperin.

Tant de souvenirs parent ces édifices de gloire ou de poésie. Ils les animent et nous les font voir avec d'autres yeux. Les vieilles pierres se dorment aux feux de l'Histoire.

SURVOL DE L'HISTORIQUE DU MARAIS

Très tôt la Cité, berceau de Paris, se sent à l'étroit entre les deux bras de la Seine. Les deux rives du fleuve sont alors fort différentes. En effet, les flancs de la Montagne-Sainte-Geneviève sont couverts de maisons d'habitation et de nombreux collèges – à telle enseigne qu'on a longtemps appelé ce quartier « l'Université » (quartier latin) – tandis que sur la rive droite s'étendent des terrains plats inondés pas chaque crue du fleuve : les marais.

Seules émergent quelques « monceaux » sur lesquels s'implantent de petits oratoires remplacés, quelques années plus tard, par des églises comme Saint-Gervais, Saint-Protais ou Saint-Merri. Il faut attendre le Xe siècle et l'installation des communautés religieuses pour que les marais soient asséchés. Par charte royale de 1176, Louis VII le Jeune, le père de Philippe Auguste, y autorise la culture et le marais devient le jardin potager de Paris.

Ainsi, dès le XIII^e siècle sont exploitées les « cultures » (cultures) de Saint-Gervais, de Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, du Temple et de Saint-Martin-des-Champs. Parallèlement, les chapelles se multiplient dans les îles de la Cité et Saint-Louis favorise la construction d'édifices religieux sur la rive droite.

L'année 1358 est une date essentielle dans l'histoire de Paris : Durant la captivité en Angleterre de son père Jean le Bon, le dauphin, futur Charles V, réside dans le vieux palais royal de la Cité (palais de Justice). Le prévôt des marchands, Étienne Marcel, et ses troupes en forcent l'entrée et égorgent, sous les yeux du dauphin, tous les conseillers royaux. Charles V prend alors les lieux en horreur et, quelques années plus tard, s'établit à l'hôtel Saint-Paul, nouvellement construit, qui s'étend alors grosso modo entre le boulevard Bourdon, la Seine, les rues des Jardins-Saint-Paul et

Saint-Antoine. Cette résidence, protégée pas la forteresse de la Bastille qui sort de terre entourée de hautes et solides murailles, est d'une importance et d'une splendeur jusqu'alors inégalées. Elle comprend huit ou dix "hôtels", plusieurs dizaines d'édifices et accessoires, six préaux, douze galeries, des jardins, des vignes et des pièces d'eau ainsi qu'une ménagerie comme en témoignent les noms des rues Beautreillis, de la Cerisaie, des Lions.

La demeure du roi se trouve en bordure de Seine, celle de la reine du côté de la rue Saint Antoine, et celle des enfants de France à l'ouest tandis que celle des dignitaires sont dispersées ça et là dans le vaste domaine. L'ancienne église Saint-Paul, dont il reste un vestige dans la rue du même nom, devient église royale où tous les enfants royaux seront baptisés jusqu'à François 1er qui fait abattre la demeure de Charles V.

Dès 1388 commencent à s'élever, de l'autre côté de la rue Saint-Antoine, l'hôtel royal des Tournelles, la rue des Tournelles, le boulevard Beaumarchais, les rues Saint-Gilles et de Turenne. Comme à l'hôtel Saint-Paul, les habitations sont disséminées parmi les bois, les prairies, les constructions annexes. Charles VI habite tantôt l'hôtel Saint-Paul, tantôt celui des Tournelles. Durant l'occupation anglaise, le duc de Bedford y réside, puis Charles VII. Louis XI, Charles VIII, Louis XII (il y mourut), et François 1er y font de brefs séjours. Henri II l'habite et c'est là qu'il est transporté et qu'il meurt après le tournoi tragique avec Montgomery. Sa veuve, Catherine de Médicis, ne supportant plus d'y vivre, fait tout raser et le Louvre devient résidence royale. Le domaine est loti, la place des Vosges et les rues avoisnantes en occupent l'emplacement.

Le XVI^e siècle, époque de la Renaissance où les rois abandonnent plus ou moins Paris pour les bords de la Loire, est aussi l'époque des guerres de religion, peu favorable à la construction. Pourtant 1545 est une date à

retenir dans l'histoire du Marais ; car c'est celle des lotissements du domaine maraîcher exploité dès le XIII^e siècle par les religieux de Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers (dont l'église occupait l'actuelle place du marché Sainte-Catherine). Ceux-ci chargent Maître Guillaume Payen d'établir les actes de vente (son nom, féminisé, a baptisé la rue Payenne). Il ouvre ainsi à travers champs les rues des Francs-Bourgeois, Sainte-Catherine (Sévigné), Pavée et Payenne, le long desquelles sont construits les hôtels de Ligneris (Carnavalet), de Marle, d'Angoulême (Lamoignon), de Sandreville, de Savourny, et à proximité, de Donon, ainsi que la maison de Marie Touchet, celle des abbés d'Ourscamp et un petit hôtel peu connu, 20 rue Ferdinand Duval (alors rue aux Juifs).

Enfin le XVII^e siècle est l'âge d'or du Marais. Les lignes qui suivent vont tenter d'évoquer la splendeur due notamment à Henri IV, le premier en date des urbanistes français.

De ses réalisations il nous reste, entre autres, la place des Vosges, la place Dauphine (dont le 3^e côté, devant le palais de Justice, a été stupidement abattu) et le projet de la superbe place de France qu'il avait envisagé d'aménager sur les terrains des marais du Temple, à l'angle des actuelles rue de Turenne et de Bretagne.

La suite est trop connue pour qu'on s'y attarde. Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, ce qu'on a appelé « la marche vers l'ouest » met à la mode : le faubourg Saint-Germain. Au XIX^e siècle, dans le Marais délaissé, le commerce et l'artisanat envahissent cours et jardins.

Enfin André Malraux et son plan de sauvegarde et de mise en valeur du Marais (1963) initient le sauvetage de ce qui pouvait encore être sauvé. La tâche n'est pas terminée, quelques restaurations attendent encore.

Jacques MARCHISIO

Quelques édifices parcourus

Maison d'Ourscamp	44-46, rue François Miron (siège de l'Association « Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique »)
Hôtel de Beauvais	68, rue François Miron
Hôtel de Sens	1, rue du Figuier
Hôtel de Sully	62, rue Saint Antoine
Hôtel Carnavalet	23, rue de Sévigné
Hôtel d'Angoulême	24, rue Pavée

CHANTILLY, le 25 Mai 2000.

Le rendez-vous pour le départ était fixé à 6h30 précise devant le parking de T.R.T. nous étions 37 dans le car qui démarra à 6h33. Tout le monde admira la précision de l'horaire.

Le temps en cette matinée était frais et pluvieux. La circulation étant alors fluide, nous arrivâmes à Chantilly vers 7h30, entre la Porte des Grandes Écuries et l'église Notre-Dame, à l'extrémité de la rue du Connétable. Il faut dire qu'à Chantilly, en ce lieu historique, on retrouve partout les noms de trois grands personnages : le Connétable Anne de Montmorency, Louis II de Bourbon-Condé dit le Grand Condé, et Henri d'Orléans, duc d'Aumale.

A notre arrivée à Chantilly, en attendant la visite de 8h45, la plupart d'entre nous s'en allèrent par petits groupes le long de cette rue du Connétable, aux magasins encore fermés. Heureusement à 8h, un café en face de l'église s'ouvre. Il fut vite envahi et la serveuse fut immédiatement débordée.

A 8h45, dans le car où tout le monde se regroupe, notre guide arrive pour la visite du centre d'entraînement hippique. Résumé de sa part sur Chantilly avant de quitter le parking. Nous apprenons qu'à Chantilly il y a 2400 chevaux et 11000 habitants (lecteurs, notez bien l'ordre dans lequel cela a été dit), et que l'agglomération comprend les communes de Gouvieux, Lamorlaye, Coye-la-Forêt, et Vineuil.

Notre car prend la direction de Lamorlaye et nous nous arrêtons en bordure du terrain des Aigles, au centre d'entraînement équestre, vaste étendue plate bordée de bois qu'entourent des pistes parallèles quasi-circulaires d'une longueur de 4,5 kilomètres environ. Il pleut et notre guide nous prévient : « Messieurs dames, n'agitez pas vos parapluies, cela pourrait être mal interprété par un cheval qui passe; les chevaux anticipent toujours les gestes ». Nous apprenons que les chevaux sont entraînés tous les matins sur les pistes différant par la nature du sol. Je ne raconterai pas tous les détails sur la vie des chevaux, leur sélection, leur entraînement. Quant aux entraîneurs, tous les matins, ils montent chacun un cheval pendant une heure, donc plusieurs chevaux en une

matinée, suivant les programmes d'entraînement. Nous avons vu ainsi passer des groupes de cavaliers. Un cheval a donc toujours un entraîneur sur le dos quelles que soient les circonstances, si l'on peut dire – ce mot ne se prononçant pas au féminin... Pendant notre stationnement en bord des pistes, nous avons pu voir au loin un cheval isolé qui fut un grand champion et, en conséquence, finissait ses jours en toute liberté.

Sous une pluie fine, notre guide, imperturbable, très homme de cheval, nous apprend comment sont soignés les chevaux. A la question : « Que fait-on des litières de tous ces chevaux ? » on nous répond qu'il fut un temps où elles étaient ramassées par des camions et répandues dans des champs mais qu'aujourd'hui, elles sont traitées en usine et converties en granulés dont je n'ai pas compris l'emploi.

Juste retour des choses dans un tout autre domaine, notre guide nous informe qu'il existe un centre médico-chirurgical des jockeys à Chantilly qui est financé par les petits gains aux courses non réclamés par les parieurs.

Au retour, nous parcourons un quartier uniquement réservé à l'élevage des chevaux. Nous traversons Chantilly en direction du château, en passant sous la porte Saint-Denis, haute porte de vieilles pierres qui vit passer bien des carrosses et nous roulons dans le parc et les abords de la forêt. Au château nous avons été conviés à deux promenades en bateaux électriques, d'abord sur un premier plan d'eau, ensuite à un aller et retour sur toute la longueur du canal (un kilomètre). Ces petits bateaux embarquaient dix personnes, et les promenades sur l'eau à travers le parc, parmi les canards, cygnes et autres oiseaux aquatiques furent bien agréables.

Le temps un peu maussade ne permit pas de vol en ballon captif, le vent étant trop fort. Au débarcadère nous allâmes retrouver le car à pied, découvrant au passage l'aérophile, ce fameux ballon, cloué au sol dans une grande clairière par tout un réseau périphérique de cordages. A première vue, cela paraît bien étrange et inattendu de trouver cette grosse sphère

colorée au milieu de la verdure. La nacelle peut, paraît-il, contenir au moins dix personnes. Par vent nul, cet engin monte sa charge à une hauteur de 150 mètres, d'où l'on a, on en doute pas, une vue superbe des alentours. Mais notre groupe, comme le ballon, resta à terre à cause du vent et beaucoup d'entre nous regrettèrent vivement d'être privés d'une expérience aussi exceptionnelle.

Notre car nous conduisit à Montgrésin pour le déjeuner, soit 5 kilomètres de routes droites en pleine forêt, superbe en cette saison. Le soleil, si attendu, donna à plein, ce qui apporta un air de gaîté à l'entrée de la salle du repas. Celui-ci fut des plus agréables et arrosé de fort belle façon.

Notre trésorier, M. Bréant, saisit cette occasion pour nous inviter à boire à sa santé au dessert. Il nous annonça que ce jour était celui de son anniversaire. Et tous de se lever le verre en main, et de lui prodiguer, très sincèrement, les souhaits de circonstance.

Le car nous ramena au château pour la visite guidée du musée Condé. A l'entrée, sur l'esplanade, se trouve la statue équestre en bronze du connétable Anne de Montmorency, fils du premier propriétaire des lieux, et compagnon d'armes de François Ier.

Il est assis droit sur son cheval, portant devant lui une épée comme s'il tenait un cierge allumé et son cheval lève son antérieur gauche. Il paraît qu'en statuaire équestre, l'attitude du cavalier et celle de sa monture définit la position honorifique du cavalier. Ainsi le cheval de la statue de Louis XIV à Versailles lève l'antérieur droit, signifiant le caractère royal de son cavalier ; peut-être un lecteur pourra-t-il nous éclairer sur cet ésotérisme des statues équestres.

Celle du connétable est placée de façon telle que si le cheval sautait de son socle,

monture et cavalier pénétreraient directement dans l'entrée du château. C'est ce connétable qui fit rénover vers 1560 l'ancienne forteresse médiévale, dont il fit un petit Versailles. Le Grand Condé le remania vers 1650. Le Nôtre créa le canal et dessina le parc, Mansart construisit les pavillons de l'entrée et l'orangerie. Ce fût alors un lieu de fête où séjournèrent La Fontaine, Bossuet, Molière...

Pendant la Révolution Chantilly n'est pas épargné : le château sert de prison. C'est à la Restauration, après 1815, que le prince Louis-Joseph entreprend la réfection des lieux et lègue ses biens en 1830 à Henri d'Orléans, duc d'Aumale qui entreprend la reconstruction du grand château sur les soubassements des tours médiévales. Après un long exil à Londres, il en fait un musée et lègue Chantilly à l'Institut de France en 1884.

La visite du château est celle d'un musée appelé le musée Condé (le duc d'Aumale était l'héritier des Condé). C'est une suite de salles, hautes de plafond, où tant de tableaux, de livres, de meubles précieux sont rassemblés (tableaux des batailles du Grand Condé, salle des livres : 11000 livres), une curieuse salle dite la Grande Singerie avec des décors chinois et des singes sur les murs et les plafonds et, pour terminer la visite, la chapelle. Sa collection de peintures met Chantilly au deuxième rang après le Louvre.

Nous pûmes ensuite librement vagabonder aux abords, avant de reprendre le chemin du retour au Plessis-Robinson.

Ainsi s'acheva une journée bien agréable – promenades, visites, journée coupée d'un repas d'une grande qualité. Il reste le souvenir d'avoir partagé avec grand plaisir entre anciens cette journée, grâce à l'Amicale.

Que les organisateurs en soient ici fort remerciés.

Pierre VERDIER.

Remerciements du Trésorier pour le cadeau-surprise des participants qu'il relit avec plaisir.

LES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES au MUSÉE du LOUVRE

Visite au Louvre des Anciens de TRT-Lucent, le 9 Octobre 2000.

Sous la grande pyramide de verre qu'un robot acrobate nettoie, les Anciens de TRT se retrouvent à l'heure dite, ce lundi 9 octobre 2000 et se dirigent en deux groupes à la suite de leurs guides, vers les Salles Thématiques des Antiquités Égyptiennes.

Pour bien entendre notre conférencière au milieu du brouhaha des visiteurs, on nous équipe d'écouteurs et nous avançons au milieu des statues et des vitrines, attentifs à la voix de notre guide.

La visite commence devant un Grand Sphinx du Moyen Empire.

Souvent groupés par deux, face à face, comme dans l'allée des sphinx à Louxor regardant l'est et l'ouest, les Sphinx sont l'effigie du Pharaon, puissant et redoutable. La double coiffe rappelle qu'il règne sur la Haute et sur la Basse Égypte. Des rubans retiennent la barbe postiche. Un cartouche indique son nom gravé en hiéroglyphes dans le granit rose d'Assouan.

La civilisation égyptienne est née de la rencontre du Nil et du Soleil. Le premier coupe le pays du nord au sud en fertilisant ses rives par le dépôt de ses limons et le second le traverse chaque jour d'est en ouest, déversant ses rayons de lumière pendant le jour avant de disparaître et de plonger le pays dans les ténèbres.

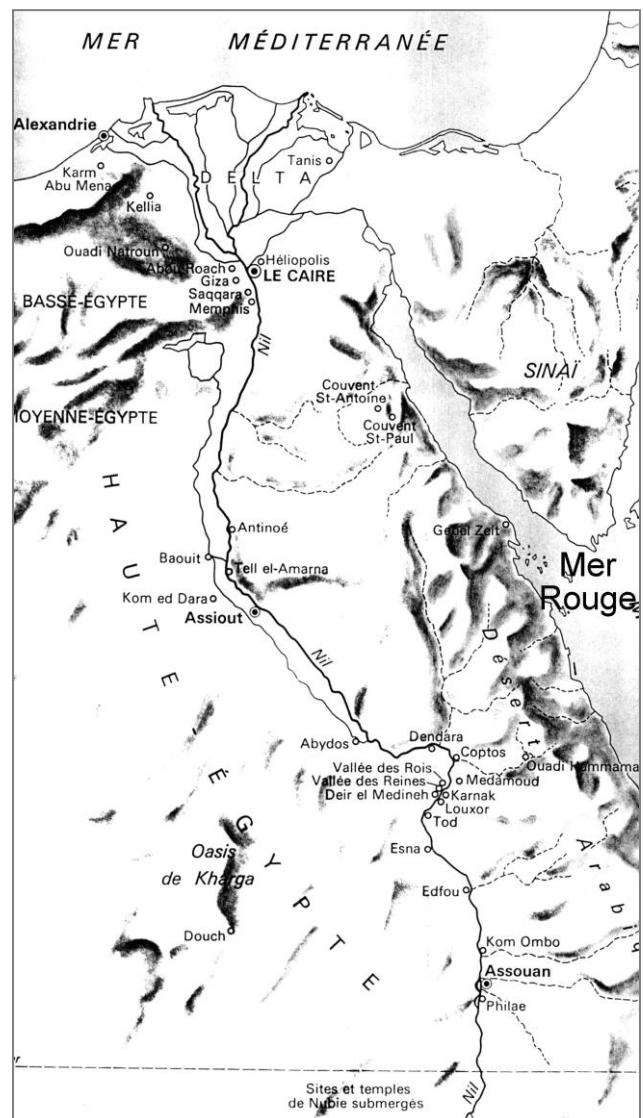
L'idée de la vie qui renaît au-delà de la mort est toujours présente dans la religion égyptienne et notre guide nous rappelle la légende d'Osiris :

Seth est jaloux d'Osiris, son frère. Non content de le tuer, il découpe son corps et en disperse les morceaux pour qu'il disparaisse à jamais.

Isis, qui aimait Osiris, son frère et son époux, est folle de douleur. Elle part

à la recherche des morceaux de ce corps tant aimé. Elle les rassemble, les momifie et ainsi rend la vie à Osiris qui devient dieu au Royaume des Morts.

Ces barques que nous voyons dans une vitrine, évoquent non seulement le trafic tout le long du Nil, principal moyen de transport des hommes et des marchandises, mais aussi la traversée du Nil, le passage du dieu Soleil Ré d'est en ouest - comme le passage des morts de l'autre côté de la rive, assimilant en quelque sorte le mort au soleil qui s'éteint progressivement à l'ouest avant de disparaître.



Retour au Nil, c'est-à-dire à la vie, avec la fresque du Pêcheur et ses filets remplis de poissons. Mais la mort est toujours présente:

Voici le Mastaba d'un courtisan. C'est un tombeau, daté de l'Ancien Empire, où nous pénétrons pour admirer les bas-reliefs qui ornent les murs de calcaire et qui représentent diverses scènes de la vie quotidienne, notamment une chasse à l'hippopotame dans les marais.

Par la représentation ainsi réalisée, tout est offert au mort. Car tout ce qui est représenté, existe.

A nouveau des vitrines qui reprennent des scènes du mastaba la pêche, la chasse, la fabrication de la bière et du pain, le matériel du scribe, sa palette, les calames et l'encre rouge ou noire, les papyrus et les boîtes pour les conserver roulés.

Grâce aux tombes découvertes intactes de Deir-el-Medineh, nous savons que le mort emportait dans sa tombe les objets usuels de sa vie passée :

Des sièges, des coffres, des vases, des chevets . ce sont ces appuie-tête qui soulèvent la tête comme un soleil et triomphent ainsi de la mort . des parures, des bijoux, des colliers de perles en faïence, en lapis-lazuli ou en cornaline.

Tout l'or appartient à Pharaon.

Ses cadeaux récompensent les serviteurs de l'État et les protègent par leur action prophylactique. C'est le rôle du Scarabée sacré qui pousse le Soleil dans ses pattes . motif allégorique souvent représenté dans la sculpture égyptienne.

De la fouille des tombes, proviennent aussi cette émouvante série d'instruments de musique : harpes, sistres, tambourins et tambours, et aussi ces objets de toilette : miroirs, rasoirs, vases à onguent, coupelles et pots de kohol. On utilisait avec un bâtonnet cette mixture à base de poudre de sulfure de

plomb noire et grasse pour le maquillage des yeux .Ce fard était censé éviter les maladies oculaires.

Après ces délicats objets familiers, nous contournons un imposant Sphinx de granit rose avant d'accéder dans une grande salle du Musée où tout est fait pour évoquer les cours successives d'un temple menant à la salle sacrée du Naos, le saint des saints : Statues nombreuses de dieux et de pharaons, de déesses aussi, comme la série amusante des Sekhmet à tête de lionne ou la déesse Hathor représentée tantôt sous forme humaine, tantôt avec une tête de vache.

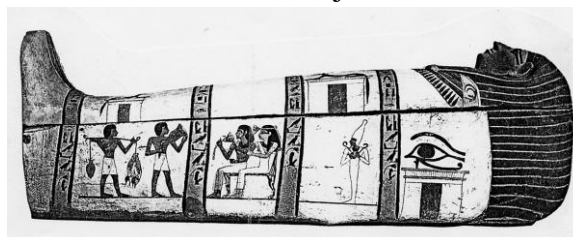
Le Pharaon est fils des dieux. Il est ainsi l'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Doté d'un pouvoir absolu, il est le maître de la terre, des biens et des hommes.

La double coiffure de Ramsès II à Abydos, matérialise l'unité du pays, l'alliance de la Haute et de la Basse Égypte..

Mais lorsque cette unité disparaît, le royaume s'effondre, la dynastie disparaît et le pays entre dans une période de crise. Ce sont les « Périodes Intermédiaires » de la Chronologie Générale établie par les historiens.

Voici à présent le sarcophage de Ramsès III, pharaon du Nouvel Empire – énorme cuve en granit couverte de hiéroglyphes. On sait ainsi qu'Isis et sa sœur Nephtys accompagnent le défunt tandis qu'un roseau et une abeille évoquent les deux parties du pays, le Nord avec ses terres humides et le Sud aux fleurs mellifères.

Le cercueil de Madja en forme de



momie, provient des fouilles de Deir-El-Médineh. Il est en bois peint, recouvert d'images funéraires de couleur sur fond

blanc. Il comporte un couvercle s'adaptant au cercueil par une série de tenons et d'encoches.

Le corps une fois momifié est couché dans le cercueil. Pour être momifié, le corps du défunt est confié aux embaumeurs, installés sur la rive ouest du Nil.

Tout d'abord les viscères sont enlevés et placés dans des vases canopes.

Puis le corps est placé dans une cuve de natron

Ensuite a lieu l'embaumement avec des aromates.

Enfin le corps est enroulé de la tête aux pieds dans de fines bandelettes de toile de lin.

Les bras sont croisés sur la poitrine, enserrant des amulettes comme viatique nécessaire pour pouvoir renaître.

La scène finale de l'embaumement se nomme « l'Ouverture des cinq sens ». Elle permet au mort de profiter malgré son état, des présents qu'on lui offre et qui remplissent sa tombe : aliments, boissons, parfums, onguents...

Ainsi se termine cette visite passionnante au pays des Pharaons.

Un regret cependant : la galerie du 1er étage est fermée aujourd'hui lundi, faute de gardiens et nous ne verrons pas "Le Scribe Accroupi". La prochaine fois peut-être !

Michel PRIEUR

CHRONOLOGIE GÉNÉRALE

PROTOHISTOIRE	vers 4000 - 3100
ÉPOQUE THINITE	vers 3100 - 2700
(I ^{er} - II ^e dynastie)	
ANCIEN EMPIRE	vers 2700 - 2200
(III ^e - VI ^e dynastie)	
III ^e dynastie :	vers 2700 - 2620
IV ^e dynastie :	Chéops vers 2620 - 2500
	Chéphren
	Mykérinos
V ^e dynastie	vers 2500 - 2350
VI ^e dynastie	vers 2350 - 2200
PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE	
(VII ^e - début XI ^e dynastie)	vers 2200 - 2060
MOYEN EMPIRE	
(fin XI ^e - XII ^e dynastie)	vers 2060 - 1786
XI ^e dynastie:	
Nebhetepé Montouhotep	vers 2060 - 2010
XII ^e dynastie :	
Amenemhat I	1991 - 1962
Sésostris III	1878 - 1843
Amenemhat III	1842 - 1797
DEUXIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE	
(XIII ^e - XVII ^e dynastie)	vers 1786 - 1555
NOUVEL EMPIRE	vers 1555 - 1080
(XVIII ^e - XX ^e dynastie)	
XVIII ^e dynastie :	
Amosis	vers 1555 - 1530
Thoutmosis III	vers 1490 - 1439
Amenophis III	vers 1403 - 1365
Amenophis IV - Akhéaton	vers 1365 - 1349
Toutankhamon	vers 1347 - 1337
XIX ^e dynastie :	
Séthi I	vers 1303 - 1290

Ramsès II	vers 1290 - 1224
XX ^e dynastie:	
Ramsès III	vers 1193 - 1162
Ramsès IV à Ramsès XI	vers 1162 - 1080
TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE	
	vers 1080 - 664
XXI ^e dynastie :	
Psousennès I	vers 1040 - 993
Siamon	vers 978 - 959
XXII ^e dynastie:	
Chéchanq I	vers 945 - 924
Osorkon I	vers 924 - 889
XXIII ^e - XXIV ^e dynastie	vers 792 - 712
XXV ^e dynastie :	
Piyé (Piankhi)	vers 747 - 716
Chabaka	vers 716 - 702
BASSE ÉPOQUE	vers 664 - 332
XXVI ^e dynastie - Époque Saïte	vers 664 - 525
Psammétique I	664 - 610
Première domination perse :	525 - 404
XXVIII ^e - XXIX ^e dynastie	404 - 380
XXX ^e dynastie : Nectanebo I	380 - 362
Nectanebo II	360 - 342
Deuxième domination perse	342 - 332
ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE	332 - 30
Alexandre le Grand	332 - 323
Ptolémée II Philadelphe	285 - 247
Cléopâtre VII	51 - 30
ÉPOQUE ROMAINE	30 av. J.-C. - 337 ap. J.-C.
ÉPOQUE COPTE	IV ^e s - XIII ^e s. ap J.-C.
CONQUÊTE ARABE	641 ap. J.-C.

LA COMMUNICATION DE NOS JOURS

PROCÈS VERBAL

L'ingénieur a marché sur la queue du chat, le chat l'a mordu.

COMPTE-RENDU DE L'ANIMATEUR AU CHEF DE SECTION

L'ingénieur a marché sur la queue du chat, le chat l'a mordu - conclusion : L'ingénieur souffre et il ne peut plus marcher.

RAPPORT DU CHEF DE SECTION AU CHEF DE DÉPARTEMENT

Ce con d'ingénieur a marché sur la queue d'un brave chat. Le chat l'a mordu et il a eu raison. L'ingénieur souffre, c'est bien fait pour ses pieds, il ne peut plus marcher. C'est une bonne occasion pour le foutre à la porte.

RAPPORT DU CHEF DE DÉPARTEMENT AU CHEF DE DIVISION

D'après le Chef de Section, nous avons un Ingénieur qui est con et qui souffre des pieds après avoir marché sur la queue d'un brave chat qui l'avait mordu. D'après le Chef de Section, c'est le chat qui a raison. Nous partageons l'opinion du Chef de Section car même si on est mordu, ce n'est pas une raison pour marcher sur la queue des autres. Nous envisageons de mettre cet Ingénieur à la porte.

RAPPORT DU CHEF DE DIVISION AU DIRECTEUR DES ÉTUDES

D'après le Chef de Département, le Chef de Section est devenu con, parce qu'un de ses ingénieurs ne pouvait plus marcher à la suite d'une altercation avec un chat. Le Chef de Section indique que c'est le chat qui a raison puisque c'est l'Ingénieur qui a bravé le chat en lui mordant la queue. Le Chef de Département veut mettre l'Ingénieur à la porte. À la réflexion, cette décision pourrait déboucher sur un procès et ce serait folie dans le contexte social actuel. La meilleure solution consisterait à mettre le Chef de Section à la porte.

RAPPORT DU DIRECTEUR DES ÉTUDES AU P.D.G.

Un Chef de Département est devenu fou parce que son Chef de Section a écrasé la queue d'un Ingénieur qui avait mordu son chat. Le Chef de Section prétend que c'est le chat qui a raison. De toute évidence, ce Chef de Section est con et le Chef de Division envisage de le mettre à la porte. Toutefois, l'expérience a prouvé que les cons n'ont jamais entravé la bonne marche de l'entreprise - c'est pourquoi nous pensons qu'il est préférable de nous séparer du Chef de Département.

RAPPORT DU P.D.G. AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Directeur des études me signale qu'un chat est à l'origine de troubles graves au sein de l'entreprise, les Chefs de Sections deviennent de plus en plus cons, ils se mordent la queue en marchant et veulent avoir raison des Chefs de Département qui sont devenus fous.

Le Chef de Division a écrasé un Ingénieur et le Directeur des Études traumatisé prétend que seuls les cons sont capables de maintenir la bonne marche de l'entreprise. Nous envisageons de le mettre en retraite anticipée.

D'après André BASTIEN